

Allocution de Mme Geneviève Husson, présidente de l'association  
Geneviève Husson

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Husson Geneviève. Allocution de Mme Geneviève Husson, présidente de l'association . In: Revue des Études Grecques, tome 113, Juillet-décembre 2000. pp. 21-27;

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2000\\_num\\_113\\_2\\_4415](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2000_num_113_2_4415)

---

Fichier pdf généré le 19/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 JUIN 2000

---

## ALLOCUTION DE M<sup>me</sup> GENEVIÈVE HUSSON

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS COLLÈGUES,

Vous me permettrez de commencer mon allocution en rappelant que, si je suis la première présidente papyrologue, notre Association a eu dans le passé plusieurs présidents spécialistes des papyrus. En 1907 ce fut Théodore Reinach, qui avait acquis une collection personnelle de papyrus et en a édité une partie; il a été aussi le premier rédacteur en chef de la *Revue des Études grecques*, et cela pendant 18 ans, de 1888 à 1906. En 1929 la présidence revint à Pierre Jouguet, en 1935 à Seymour de Ricci et en 1937 à Paul Collart. C'est l'Égypte qui me fournira une transition vers la suite de mon propos : nous y connaissons des « associations », généralement désignées dans les documents grecs par le mot σύνοδος, associations dont nous avons conservé certains règlements ou statuts; entre ces associations et la nôtre il existe plusieurs traits communs, la désignation d'un président annuel, appelé προστάρης, le versement de cotisations, les devoirs envers les membres décédés. Pour nous ces devoirs prennent la forme d'hommages-souvenirs et nous aurons à commémorer huit de nos membres dont nous avons appris la mort depuis l'automne 1999.

Ayant à préparer pour cette assemblée générale une brève présentation de la carrière et de l'œuvre scientifiques de Haiim Rosén, de Berthe Rantz, d'Evelyne Cosset, de Giuseppe Nenci, du R. P. des Places, de Michel Lejeune, de Mirko Grmek et de Camille Marcoux, j'ai combiné enquêtes personnelles dans les livres et les revues et informations aimablement fournies par plusieurs collègues que je remercie.

Haiim Rosén est décédé à Paris le 3 octobre 1999. D'origine viennoise, il avait quitté l'Autriche à l'âge de 16 ans en 1938 au moment de l'Anschluss. Il fut professeur de linguistique générale et de grammaire comparée des langues indo-européennes à l'Université hébraïque de Mount Scopus à Jérusalem de 1949 jusqu'à sa mort. De 1961 à 1991, il enseigna en même temps à l'Université de Tel-Aviv. Spécialiste de l'hébreu moderne, il joua un rôle majeur en sa faveur et publia plusieurs manuels, dont certains aux Etats-Unis. Il aimait beaucoup Paris, où il séjourna souvent, et avait présenté quatre conférences au Collège de France en 1976, publiées ensuite sous le titre : « L'hébreu et ses rapports avec le monde classique. Essai d'évaluation culturelle ». Membre de l'Association depuis 1952, il avait fait le 3 mai 1976 une communication intitulée « Les considérations linguistiques dans la recension de texte (à propos de l'édition d'Hérodote) ». Il était en effet éditeur d'Hérodote dans la collection Teubner (en 2 volumes, 1987-1997). Auteur de plus de 300 livres et articles,

il publia dans la *REG* 102 en 1989 un article sur la prosodie dans l'épopée homérique. Ses amis et ses disciples ont réuni en trois volumes un certain nombre de ses travaux de linguistique grecque et hébraïque, le premier à l'occasion de son soixantième anniversaire en 1982, les suivants en 1984 et 1994. Son œuvre fut couronnée par deux prix très importants : en 1978, il reçut le Grand Prix d'Israël pour le trentième anniversaire de la fondation de l'Etat; en 1993, le prix Humbolt lui fut décerné à Berlin.

De Berthe Rantz, qui était professeur émérite au Lycée royal d'Anvers, je sais peu de choses : son adhésion à l'Association date de 1975; elle avait été présentée par MM. Bompaire et Dreyfus.

Évelyne Cosset, née en 1946, est décédée le 21 novembre 1999. Elle était membre de l'Association depuis 1975. Professeur agrégée de Lettres classiques, elle enseignait au lycée Auguste-Renoir de Limoges depuis 1991 après avoir exercé à Paris; ses recherches portaient sur la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, sur le naturalisme, entre autres sur Zola; elle avait publié plusieurs articles et un livre sur Zola, sur son roman intitulé *Les quatre Évangiles*, chez Droz à Genève en 1990; d'autres articles sur George Sand, sur Marguerite Yourcenar ainsi que des ouvrages scolaires sur Baudelaire et Flaubert; elle avait obtenu un Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle à Paris-III et, à Paris-IV, un Doctorat d'État. Depuis le début de l'année universitaire, elle était chargée de cours de latin à la Faculté des Lettres de Limoges. Ses collègues gardent le souvenir d'une enseignante très compétente, efficace, gentille et discrète.

Giuseppe Nenci, né en 1924 à Cuneo, est mort brutalement à Pise le 29 décembre 1999. Il était membre de l'Association depuis 1976. Après avoir été professeur chargé d'histoire grecque et romaine et d'antiquité grecque et romaine à l'Université de Pise, il enseigna quelques années à Lecce et revint à Pise en 1966. A partir de 1970, il fut professeur d'histoire grecque à la Scuola Normale Superiore. Il était également chargé d'un enseignement d'histoire économique et sociale. G. Nenci était avant tout archéologue et dirigea la mission de fouilles de la Scuola Normale Superiore en Sicile, dans la région de Ségeste et dans celle d'Entella. Il avait créé à Pise un laboratoire de topographie historico-archéologique du monde antique et développé une bibliographie topographique de la colonisation grecque en Italie et dans les îles tyrrhéniennes, entreprise qu'il co-dirigea avec Georges Vallet; ce fut l'une des formes de sa collaboration avec l'École française de Rome. Il était membre du Comité scientifique de la Fondation Hardt. Il avait préparé en 1988 les Entretiens de la Fondation Hardt sur Hérodote et les peuples non grecs y donnant lui-même un exposé sur « L'occidente barbarico ». En 1994 et 1998 il publia des commentaires des livres V et VI des *Histoires* d'Hérodote. Il avait reçu de nombreuses distinctions en Italie et dans d'autres pays; ainsi il était docteur *honoris causa* de l'Université Libre de Bruxelles. Il fut l'initiateur du système informatique SNS utilisé pour consulter le *Thesaurus Linguae Graecae*. Il avait présenté une communication le 26 avril 1997 à la séance commune avec la Société des Études latines sur « Langues et alphabets de la Sicile élyme ». Sujet qui rejoignait les recherches de M. Lejeune que j'évoquerai dans un instant. Le 31 décembre 1999, les proches de G. Nenci, ses disciples, ses collègues et ses amis lui rendirent un dernier hommage, dans la salle des Armoiries de la Scuola Normale Superiore de Pise à laquelle il avait consacré une grande partie de sa vie, de ses talents, de son énergie. La brochure qui réunit les textes prononcés à cette occasion aide à mesurer le rayonnement exceptionnel de ce professeur.

Le 19 janvier 2000 disparaissait à Paris le Révérend Père Édouard des Places, jésuite, l'un des plus anciens membres de notre Association, à laquelle il adhéra en 1927 et qu'il présida en 1946, succédant à Louis Robert. Eminent helléniste, il était correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; le secrétaire perpétuel de celle-ci, dans l'annonce de décès parue dans *Le Figaro* du 24 janvier, mentionne parmi ses titres retenus sa présidence de notre Association. Le Père des Places était docteur ès lettres de la Sorbonne et docteur en théologie, ancien professeur de philosophie grecque à l'Institut catholique de Paris, à l'Institut biblique de Rome et

à l'Université grégorienne de Rome. Il laisse une œuvre considérable dont les axes majeurs sont l'édition de textes, païens et chrétiens, et la philosophie grecque. Voici quelques titres qui me paraissent significatifs de sa carrière scientifique. En 1929 paraissent aux Belles Lettres ses *Études sur quelques particules de liaison chez Platon* ainsi que sa thèse complémentaire intitulée *Une formule platonicienne de récurrence : ὁ λέγω et son groupe*. Il continuera ensuite à publier éditions d'œuvres de Platon et recherches sur Platon : entre autres, son édition des livres I à VI des *Lois* et de *l'Épinomis* dans la Collection des Universités de France, *Pindare et Platon* aux éditions Beauchesne en 1949, son *Lexique de la langue philosophique et religieuse de Platon* aux Belles Lettres en 1964, réédité en 1970. Sous le titre « Études platoniciennes 1929-1979 », dans le tome 90 des *Études préliminaires aux religions orientales de l'Empire romain* ont été réunis en 1981 ses principaux articles sur Platon. Notre revue lui doit un grand nombre d'articles. Ainsi le tome 80 en 1967 contient le texte d'une conférence donnée à Fulda sur « La tradition patristique de Platon (spécialement d'après les citations des *Lois* et de *l'Épinomis*) dans *La Préparation évangélique* d'Eusèbe de Césarée ». Une partie de son œuvre est en effet consacrée aux historiens et aux Pères de l'Église, notamment à Eusèbe de Césarée d'où viennent pour une large part nos connaissances sur le moyen platonisme. Il avait été chargé d'éditer plusieurs livres de *La Préparation évangélique* dans le corpus de Berlin Die Griechischen Christlichen Schriftsteller. En 1982 paraissait chez Beauchesne son *Eusèbe de Césarée commentateur : platonisme et écriture sainte*. Le Père des Places a édité plusieurs volumes dans la collection Sources chrétiennes, telles les *Œuvres spirituelles* de Diadoque de Photice, réimprimées en 1997. Il était également spécialiste du néoplatonisme; il a édité en 1966 dans la Collection des Universités de France *Les Mystères d'Égypte* de Jamblique, texte qu'il qualifiait de « bréviaire du paganisme à son déclin » et dont un second tirage revu et corrigé a paru en 1989. Cette même année il éditait *Le Protreptique* de Jamblique. Par cette énumération, qui laisse de côté beaucoup d'ouvrages et d'articles importants, j'ai seulement voulu donner une idée de la stature intellectuelle du Père des Places, auteur d'une œuvre d'une qualité et d'une ampleur remarquables et qui restera longtemps fondamentale pour nos études. Il a été actif intellectuellement jusqu'à ces dernières années puisque la « Chronique de la philosophie religieuse des Grecs » du *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* n° 3 de 1999 porte encore sa signature.

La nouvelle de la mort de Michel Lejeune, le 27 janvier 2000, fut rapidement connue parmi nous. Il aurait eu 93 ans quelques jours plus tard. Comme le Père des Places, il était l'un des plus anciens membres de l'Association, depuis 1929; il en fut président en 1966 et lorsque, à la séance exceptionnelle du 6 mai 1967, nous avons célébré le centenaire de l'Association, c'est à lui qu'incomba la tâche d'évoquer, je le cite, « ces cent années d'une activité probe, enthousiaste et efficace ». Ce qu'il fit excellemment, dans un discours publié dans le tome 80 de la *Revue des Etudes Grecques*, discours dont nous devrions recommander la lecture à nos nouveaux adhérents qui ont la curiosité de s'informer sur notre Association et sur son histoire.

M. Lejeune fut élève de l'ENS et élève titulaire de la IV<sup>e</sup> section de l'EPHE en 1926, agrégé de grammaire en 1929, docteur ès lettres en 1940. Maître de conférences de philologie et antiquités grecques et latines à la Faculté des Lettres de Poitiers de 1933 à 1937, il enseigna ensuite la grammaire comparée à Bordeaux comme maître de conférences, puis comme professeur et fut doyen de la Faculté des Lettres en 1946. De 1946 à 1955 il fut maître de conférences, puis professeur de linguistique à la Faculté des Lettres de Paris. Parallèlement, à partir de 1947, il fut directeur d'études de grammaire comparée des langues indo-européennes à l'EPHE. De 1948 à 1969 il dirigea la Fondation Deutsch de la Meurthe à la Cité Internationale de l'Université de Paris. Il devint directeur adjoint du CNRS, chargé des Sciences Humaines de 1955 à 1963 et fut directeur de recherches de 1963 à 1978. De 1970 à 1977 il remplit les fonctions de secrétaire de la Société de linguistique de Paris. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'accueillit en son sein en 1963. Une carrière universitaire exemplaire, qui embrasse de hautes responsabilités, et pas seulement dans les domaines de l'enseignement et de la recherche; il a aussi accepté

une part importante de tâches de gestion et d'organisation de nos institutions à plusieurs de leurs niveaux.

La bibliographie des livres et articles de M. Lejeune publiée en 1993 par le Centre International de Dialectologie générale de Louvain compte 317 numéros, avec quelques bis ou ter et 10 articles sous presse. C'est dire son ampleur et la difficulté que l'on éprouve à choisir dans une aussi longue liste. Son œuvre, dans sa richesse et sa diversité, présente une grande cohérence. M. Lejeune, qui avait eu pour maîtres Antoine Meillet et Joseph Vendryes, était linguiste et philologue; il s'intéressa d'abord plus particulièrement à la grammaire historique du grec et aux anciens dialectes grecs; dès 1934, son étude sur « Le Langage et l'Écriture » révèle une orientation de ses recherches qu'il poursuivra toute sa vie : retracer et comprendre la diffusion des écritures et leurs transformations et adaptations à travers les multiples abécédaires et pratiques épigraphiques. L'index des matières du fascicule du Centre de Louvain range les publications sous les rubriques suivantes : - Écritures et orthographes - Paléo-phrygien - Grec ancien - Mycénien - Langues I.E. d'Italie - Vénète - Celtique continental - Langues non I.E. - Divers. Ce qui donne, je pense, une idée assez complète des domaines linguistiques étudiés par M. Lejeune. Au terme de ce survol, j'évoquerai d'abord un souvenir personnel, qui est resté en moi très vivant et que partagent un certain nombre d'entre nous : j'ai assisté ici même le 9 novembre 1992 à une communication présentée par M. Lejeune, sur « Le nom de mesure λίτρα : essai lexical », dont le texte fut publié dans la *REG* 106 de 1993. Parmi ses publications, je rappellerai - le *Précis d'accentuation grecque* (1945) que j'ai fréquenté depuis mes premières années d'études universitaires - le *Traité de phonétique grecque* (1947) qui est aussi un « classique », les quatre séries de *Mémoires de philologie mycénienne* qui réunissent ses contributions à la mycénologie parues de 1955 à 1996 (le dernier volume a été édité à Pise en 1997) - une *Anthroponymie osque* (1976) - le *Recueil des inscriptions gauloises* : I, *Textes gallo-grecs* (1985) - II, *Textes gallo-étrusques, Textes gallo-latins sur pierre* (1988).

Un très grand savant et un très grand maître, qui a travaillé jusqu'à la fin de son existence et qui a marqué profondément ses étudiants, ses disciples et ses collègues par l'étendue de son savoir, sa rigueur et sa clarté et par ses qualités humaines. En 1978 « un groupe de ses élèves » avait publié en son honneur des *Étrennes de Septantaine* réunissant des articles de linguistique et de grammaire comparée.

Mirko Grmek, né en Croatie en 1924, est décédé à Paris le 6 mars. Il avait une formation particulièrement étendue : diplômé de l'École polytechnique de Turin et de Lucques, il était docteur en médecine et docteur en sciences médicales; il pratiqua la médecine hospitalière à Zadar et à Zagreb où il fonda en 1960 l'Institut d'histoire des sciences de Croatie. À partir de 1963 il réside à Paris et est naturalisé français en 1967. En 1971 il obtint un doctorat ès lettres et sciences humaines en présentant une thèse sur le raisonnement expérimental de Claude Bernard. Après avoir été chercheur au CNRS, chargé de conférences à l'EPHE en 1971, il succéda à Pierre Huard en 1973 comme directeur d'études dans la section des sciences historiques et philologiques. Jusqu'à sa retraite en 1989, il y dispensa un enseignement dont la réputation attira rapidement, en France et au-delà de nos frontières, de nombreux chercheurs et spécialistes de la médecine à diverses époques. De plus il avait été invité à donner des enseignements de longue durée dans plusieurs universités, aux Etats-Unis, en Italie et en Suisse.

Il laisse un nombre considérable de publications, dont 33 ouvrages et 339 articles dans des revues scientifiques, et pas seulement dans le domaine de l'histoire de la médecine. Il se consacra également à l'histoire contemporaine, particulièrement à celle de son pays natal auquel il était resté profondément attaché. Son livre intitulé *Le Nettoyage ethnique*, publié en 1993, qui est une mise en garde contre la « grande Serbie », est l'un de ceux qui eurent le plus de retentissement.

M. Grmek avait adhéré à l'Association dans les années 1980. Il reçut le prix Desrousseaux en 1985 pour son ouvrage *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale* publié chez Payot en 1983. Je citerai, parmi d'autres travaux relatifs à l'Antiquité : - En collaboration avec Danielle Gourevitch *Les maladies dans l'Art*

*antique*, chez Fayard en 1998, livre couronné par l'Académie de Médecine et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres - L'édition commentée du traité d'Arétée de Cappadoce *Des causes et des signes des maladies aiguës et chroniques*, dans la traduction due à Laennec, traduction qui était restée inédite. Cette édition, parue chez Droz à Genève en 2000, est un livre posthume, parvenu en France juste après le décès de son auteur. M. Grmek a dirigé une importante *Histoire de la pensée médicale en Occident* dont les trois volumes parurent au Seuil en 1995, 1997 et 1999. Certains chapitres furent rédigés par celui qui fut le maître d'œuvre de l'ensemble.

M. Grmek avait reçu de nombreuses distinctions en France et à l'étranger. En 1996, il avait été fait chevalier de la légion d'honneur. Il était docteur *honoris causa* des universités de Lausanne et de Bologne. Il incarne une pensée très novatrice dont il définissait lui-même ainsi l'orientation majeure (dans une interview au magazine *Eurêka* en 1996) : « un travail historique sur le savoir et les pratiques médicales antérieures en utilisant le savoir scientifique actuel ». Des *Mélanges* lui ont été offerts par ses amis, ses collègues et ses disciples sous l'impulsion de Danielle Gourevitch ; le volume a paru chez Droz en 1992.

Il me reste à évoquer le souvenir de Camille Marcoux, dont Jackie Pigeaud nous annonça le décès à la séance d'avril commune avec les Études latines. C. Marcoux est décédé le 29 mars 2000. Ancien élève de l'ENS, il était membre de l'Association depuis 1960. Il avait été professeur de khâgne au lycée Henri-IV et avait enseigné aussi aux agrégatifs du collège Sévigné. C'était un véritable humaniste qui ouvrait l'esprit de ses élèves sur quantité de sujets et refusait les limites d'une étroite spécialisation. Ainsi il n'était pas seulement un excellent maître de version grecque (tel que je l'ai connu à Sévigné en 1957) ; il était également, entre autres, très bon violoniste et était suffisamment compétent en mathématiques pour suivre des conférences dans cette discipline au Collège de France.

Les σύνοδοι de l'Égypte grecque et romaine organisaient périodiquement des festins arrosés de bière ou de vin. Nous, nous nous contentons de nourritures intellectuelles, mais ô combien substantielles et variées, avec les communications que nous écoutons chaque mois. Comme d'habitude, elles avaient été judicieusement programmées par notre secrétaire général, Paul Demont. En novembre, Antoine Hermary, en se fondant sur les découvertes récentes, présenta, à l'occasion du 26<sup>e</sup> centenaire de Marseille, un « bilan archéologique » de la ville grecque. En décembre Jean-Luc Fournet proposa une interprétation convaincante d'un nom grec du boulanger ἀρτοκολλητής, attesté dans plusieurs papyrus tardifs. Ce lauréat du prix de l'Association en 1999 pour son livre sur le poète Dioscore d'Aphroditè, vient de recevoir la médaille de bronze du CNRS, récompense qui encourage un jeune chercheur à poursuivre des recherches bien engagées et déjà fécondes. Lors de cette même séance André Laronde exposa les résultats de ses « Derniers travaux sur la tour XII d'Apollonia de Cyrénaïque » en situant clairement les différentes phases de construction et de remaniement dans leur contexte historique. En janvier Françoise Rougemont a montré que, dans la bureaucratie mycénienne, ceux qu'on appelle « les collecteurs » se définissent non pas par une fonction officielle, mais plutôt par un rôle économique, lequel peut refléter un statut social. Puis Laurence Villard a examiné comment, chez Euripide, supplications et errances sous diverses formes sont liées et comment ce thème avait été repris et adapté par Isocrate. En février Laurence Foschia a présenté les résultats de ses recherches sur « La réutilisation des lieux de culte païens par les communautés chrétiennes en Grèce continentale aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles ». Ensuite Paul Demont a proposé une analyse portant sur les aspects et les implications des « lots héroïques » et du « tirage au sort, de l'*Iliade* aux *Sept contre Thèbes* d'Eschyle ». En mars Jean-Charles Moretti a traité de l'architecture du théâtre à Athènes au V<sup>e</sup> siècle, telle que les connaissances actuelles permettent de la reconstituer. Puis Laurent Pernot a examiné « Le serment du *Discours sur la couronne* de Démosthène dans la critique littéraire et rhétorique de l'Antiquité ». En avril, dans la séance commune avec la Société des Études latines, Gilles Sauron a montré comment le tableau du sacrifice d'Iphigénie à Pompéi pouvait s'interpréter comme « un réquisitoire antilucrétien ». Annie Bélis, ensuite, a expliqué sa méthode de travail pour reconstituer une cithare romaine à

quatorze cordes de l'époque des Antonins en combinant textes et représentations figurées. Elle nous a présenté la cithare fabriquée par un luthier selon ses indications et nous avons pu écouter un tel instrument. En mai Cécile Bost-Pouderon a proposé de nouvelles clés de lecture pour « Le ronflement des habitants de Tarse du discours XXXIII de Dion Chrysostome ». Et Stella Georgoudi a étudié des cas de sacrifices de bêtes pleines, en les analysant dans le cadre mytho-cultuel des puissances qui leur sont associées, telles que Déméter ou Gè. Ainsi la série des communications que nous avons eues cette année a, me semble-t-il, brillamment illustré l'une des vocations essentielles de l'Association, qui est de faire connaître les résultats de recherches neuves dans les diverses branches de l'hellénisme.

Au cours de cette année universitaire, nous avons proposé à votre approbation 16 adhésions nouvelles, ce qui est un chiffre moyen par rapport à ceux de ces dernières années. Parmi ces adhésions, quatre viennent d'étrangers.

Notre rôle est aussi de défendre les langues anciennes, et les cultures et civilisations où elles ont été employées. Voici deux démarches effectuées dans ce sens cette année. La première s'inscrit dans le cadre de l'ouverture européenne, de même que l'Association Eurosophia qui a son siège à Limoges et dont Jean-Pierre Levet est président. Nous associant à l'initiative de l'association espagnole d'Études classiques, nous avons adressé en février une lettre à M. Romano Prodi, Président de la Commission européenne. Devant la dégradation de nos études en Europe, nous avons joint notre voix à celle des autres associations analogues, lui demandant d'intervenir en faveur des langues et cultures classiques auprès des ministres de l'éducation des pays de la Communauté. La seconde démarche entreprise au nom de l'Association a été une lettre envoyée le 15 mai à Madame Catherine Bréchnignac, Directeur Général du CNRS. Nous avons attiré son attention sur la gravité de la situation où se trouvait *L'Année philologique* : après le départ de plusieurs collaborateurs, le poste d'Ingénieur de Recherche qui avait été prévu par l'administration du CNRS n'avait pas été publié ; nous redoutions alors que la responsabilité éditoriale échappe à la France. Il semblerait que maintenant de telles craintes soient écartées.

Sur la situation de l'enseignement du grec dans le secondaire, je n'ai pas de chiffres pour l'ensemble de la France. Ceux d'entre vous qui ont été présents au congrès de l'APLAES fin mai ont sans doute des informations récentes. J'ai disposé d'un tableau de répartition de l'enseignement du latin et du grec pour les lycées et collèges de l'Académie de Rouen pour cette année : des chiffres qui n'incitent guère à l'optimisme et qui corroborent les constatations alarmistes des professeurs que j'ai eu l'occasion de rencontrer. Et pourtant beaucoup œuvrent inlassablement pour maintenir ou développer les sections de grec et de latin. Toute action, et à tous les niveaux, visant à enrayer ce processus d'abandon est plus que jamais d'actualité.

A notre trésorier, Alain Billault, dont vous entendrez le rapport après celui de notre secrétaire général pour la commission des prix, je laisse le soin de vous parler des aspects financiers de la *Revue des Études grecques*. Jacques Bompaire, qui est, depuis de nombreuses années, l'un de ses deux directeurs, a demandé à être déchargé de ses fonctions. Pour tout ce qu'il a accompli en faveur de notre *Revue*, pour la qualité et la ponctualité des volumes que nous recevons, je lui exprime, ainsi qu'à Jacques Jouanna, en notre nom à tous, notre profonde reconnaissance. Olivier Picard le remplacera, aux côtés de Jacques Jouanna, et nous sommes très heureux qu'il ait accepté cette responsabilité. Le secrétariat de la *Revue* est toujours assuré avec régularité et compétence par Véronique Boudon et Christine Hunzinger et nous savons tout ce que nous leur devons. Je vous informe enfin qu'un nouveau protocole de gestion des stocks a été négocié avec les Belles-Lettres.

Au chapitre des comptes, j'ai à signaler le changement qui est intervenu dans la gestion : en raison d'une nouvelle réglementation relative aux comptes annuels des associations, nous sommes obligés de recourir désormais à un expert-comptable ; P. Demont et A. Billault ont préparé cette étape qui nous est imposée et ont pris contact avec l'expert-comptable de SEL. Celui-ci tiendra la comptabilité de l'Association à dater du 1<sup>er</sup> janvier 2000.

Je tiens à remercier, en votre nom et au mien, tous les membres du bureau qui ont assuré notre bon fonctionnement. On ne répétera jamais assez que le rôle tenu par le secrétaire général est capital : vos présidents successifs sont bien placés pour mesurer la chance qu'ils ont de l'avoir auprès d'eux, tant sur le plan administratif que sur le plan scientifique. J'adresse aussi nos vifs remerciements à M<sup>mes</sup> Micheline Kovacs et Valérie Fromentin, nos secrétaires adjointes, à M. l'abbé André Wartelle, notre bibliothécaire, à Alain Billault, notre trésorier.

Il me reste à vous remercier tous pour votre attention, votre confiance et votre sympathie tout au long de cette année et à passer le flambeau à Simone Follet. À la rentrée prochaine, c'est avec plaisir que je me retrouverai parmi vous et sous sa présidence.